LE MENSONGE CHRÉTIEN (JÉSUS-CHRIST N'A PAS EXISTÉ)

VI

ARTHUR HEULHARD

L'ÉVANGILE DE NESSUS

PARIS

ARTHUR HEULHARD, ÉDITEUR

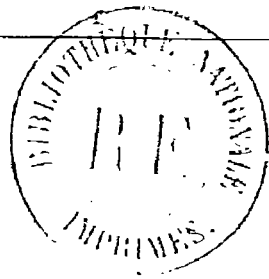
6, rue Saulnier, 6

—

1909

Droits de traduction et de reproduction réservés.

L'ÉVANGILE DE NESSUS



I

L'ÉVANGILE DE CÉRINTHE

L'Église distingue entre les Évangiles en disant de certains qu'ils sont authentiques et des autres qu'ils sont apocryphes. Il n'y a pas d'Évangiles apocryphes par comparaison avec les quatre Évangiles canoniques. Tous les Évangiles sont apocryphes, mais il ne serait pas juste de dire qu'ils le sont également. Ceux qui le sont le plus sont ceux que l'Église a mis sous les noms de Mathias bar-Toamin (Mathieu), de Jehoudda bar-Shehimon (Marc), et de Lucius (Luc), frère de Simon de Cyrène, tous morts sans avoir connu d'autre Évangile que l'*Apocalypse*, synthèse et conclusion de tout l'Ancien Testament. Le seul des Évangiles canoniques dont on connaisse positivement l'auteur, c'est celui qu'on appelle le *Quatrième* ou *Évangile de Jochanan*; il est de Cérinthe.

L'Évangile de Cérinthe est un de ceux que recevaient les Valentiniens avant que l'Église ne l'enlevât aux Cérinthiens pour le donner à un Évangéliste de

son invention qu'elle appelle Jochanan. Ils le recevaient parce que, comme tous les leurs, il distinguait entre le personnage du christ qui avait réellement souffert et celui de Jésus qui était resté impassible, faute de substance (1). Et s'ils ne recevaient point celui de Marcion, qui concluait de même, c'est uniquement parce qu'en même temps il repoussait l'élection des Juifs. Mieux que cela, aucun des Évangiles que l'Église a synoptisés avant de s'en servir ne soutenait que Jésus eût eu chair en dehors du christ baptiseur. L'inexistence de Jésus, c'est le fondement même de ce qu'on appela longtemps les « fables judaïques artificiellement composées, — fabriquées est le vrai mot, — dit la *Lettre de Pierre* » en parlant précisément de la fable de Cérinthe avant qu'on ne l'eût canonisée. Si Jésus eût existé, il n'y aurait pas d'*Évangiles*.

L'Évangile de Cérinthe mérite le titre que les Valentiniens avaient donné aux leurs, *Évangiles de la Vérité* (2). Cette vérité essentielle, c'est que Jésus n'a point eu chair et que seul le roi des Juifs a souffert sur la croix. On peut être certain que les passages du *Quatrième Évangile*, dans lesquels Jésus est donné comme ayant vécu, — ils sont d'ailleurs très rares, — sont des fraudes de même farine que les témoignages analogues des trois *Synoptisés*, particulièrement celui qu'on a mis sous le nom de Lucius de Cyrène et où l'on fait dire à Jésus : « *Touchez-moi* (3) et voyez que je ne suis pas un *Esprit sans corps* (un revenant), car un esprit n'a

(1) Irénée, *Contra hæreses*, l. V, ch. XI.

(2) Irénée, *Adversus hæreses*, l. III, ch. XIII. Tertullien, *De præscriptione*, ch. XLVII.

(3) C'est précisément pour obvier au passage de Cérinthe (XX, 17) dans lequel Jésus dit : *Ne me touchez pas*.

ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai (1). » Le nom de tous les Évangiles, canoniques ou non, qui plaident aujourd'hui l'existence physique de Jésus, c'est *Évangiles du mensonge*. Tous les écrits ou passages dans lesquels Justin, Clément d'Alexandrie, Irénée et Origène couvrent cette proposition de leur autorité sont autant de faux introduits dans leur œuvre après leur mort.

Au nombre des sectes qui connaissaient, professaient même l'inexistence charnelle de Jésus, il en est une dont l'enseignement intéresse tout particulièrement la confection des Évangiles, c'est la secte des Aloges ou Alogiens. Ils disaient que le juif Kérinthos était l'auteur premier de l'écrit aujourd'hui connu sous le nom de *Quatrième Évangile* ou *Évangile selon Jochanan?* En d'autres termes ils ne savaient pas que cet Évangile fût d'un certain Jochanan, fils de Zibdéos comme le Joannès baptiseur, et qui aurait été apôtre d'un nommé Jésus de Nazareth. S'ils ignoraient cela, c'est pour de bonnes raisons : il y avait parmi les Juifs des gens qui avaient vu Cérinthe au travail et qui se disaient Cérinthiens. Le témoignage des Alogiens est d'autant plus digne de foi qu'ils combattaient l'élection et la mission juives dont Cérinthe, disciple de Bar-Jehoudda quant au millénarisme, s'était institué le protagoniste dans son Évangile.

On ne sait trop comment il faut entendre ce nom d'Aloges. Il a un sens très différent selon qu'ils se disaient ou qu'on les disait Aloges.

Aloge peut s'entendre d'un homme qui nie soit l'existence du Logos comme seconde personne de Dieu, soit

(1) Luc, XXIV, 36.

son incarnation dans Bar-Jehoudda, soit le privilège de la révélation juive. Je suis un Aloge. Aloge peut s'entendre d'un homme privé de raison parce qu'il nie cela, et en ce sens je suis encore un Aloge. Mais où les Aloges me semblent mériter l'estime des connaisseurs, c'est quand, sans le moindre intérêt dans la cause, uniquement parce qu'il en est ainsi, ils attribuent à Cérinthe l'écrit qui de remaniements en remaniements est devenu le *Quatrième Évangile*. Car cet écrit est de quelqu'un; et la principale hérésie qu'on reproche à Cérinthe, celle d'avoir dit que, n'ayant point eu chair, Jésus n'avait pu mourir sur la croix, c'est aujourd'hui encore le fondement de cet Évangile. Je suis un Aloge.

Que cet écrit ait été longtemps considéré comme abominable, nous en avons la preuve dans la haine que l'Église porte à Cérinthe, dans les calomnies dont elle l'accable, dans l'impossibilité où elle s'est trouvée de le synoptiser, dans l'obligation où elle a été de le lui enlever pour le traiter à sa guise et pour le donner, après de longues manœuvres dolosives, à un Évangéliste de son crû.

Nous ne savons de Cérinthe que ce qu'il a plu à l'Église de nous transmettre, en un temps où on lui avait déjà enlevé la paternité de son Évangile pour la donner à un apôtre fictif nommé Jochanan. A peine sait-on aujourd'hui de quel pays il était. Les uns le font d'Éphèse, d'autres d'Alexandrie. Quant à la question de savoir en quel siècle il a vécu, si c'est au premier ou ou second (1), elle est facile à trancher, aucun Évangile

(1) Basnage, *Annales politiques ecclésiastiques*, t. II, p. 6. Faydit,

n'ayant paru dans le cours du premier. Tant que son écrit fut considéré comme étant de lui, ce fut celui qui embarrassa le plus l'Église, puisqu'à l'instar de tous les Gnostiques il y faisait valoir que le personnage de Jésus était une simple allégorie recouvrant Bar-Jehoudda mis en croix la veille de la Grande Pâque. A vrai dire, si l'Église de Rome, à un moment qu'on ne peut préciser, n'avait pas mis la main sur cet Évangile non pour le synoptiser — c'était impossible — mais pour l'arranger à sa manière, la jehouddolâtrie ne serait jamais devenue une religion, puisqu'elle repose sur une double mystification : l'existence de Jésus et l'Eucharistie, dont Cérinthe refusait de se faire le complice. Longtemps on eut beaucoup plus peur de lui que de Valentin, par exemple, car il n'était pas seulement juif, il était millénariste, et par surcroit inclinant vers la doctrine de Jehoudda Is-Kérioth; c'est donc à tort qu'on le range parmi les Gnostiques, il ne l'est que sur un point : il connait, il avoue, il prêche l'inexistence de Jésus en chair.

Pour l'Église hiérarchisée comme pour l'Église naissante, Cérinthe est un monstre : monstre comme homme, parce qu'il tue dans l'œuf la spéculation organisée sur le corps de Jésus; monstre comme évangéliste, puisque, vaincu par l'évidence, il conclut en faveur du système d'Is-Kérioth contre celui du Baptiseur. On dit qu'il avait étudié la philosophie, voire les belles-lettres, à Alexandrie (1). S'il en est ainsi, il n'en avait rien re-

Eclaircissements sur l'Histoire ecclésiastique des deux premiers siècles, ch. V, p. 64.

(1) Théodoret, *Fabulæ hæreticæ*, l. II, ch. III. Mosheim, *Histoire ecclésiastique*, 1776, in-8°, t. I, p. 149.

tenu, car il considérait que le salut des nations dépendait des Juifs, proposition insoutenable en philosophie. Toutefois il n'était point juif au point de considérer que Bar-Jehoudda et ses frères pussent se présenter devant Dieu sans fournir quelques explications sur leurs sentiments et sur leurs actes. Sur ses opinions christologiques nous avons les passages de son Évangile qui n'ont pas été modifiés par l'Église ; ceux-ci sont assez rares. On y retrouve quelques-unes de celles que lui prêtent avec plus ou moins d'intelligence et de bonne foi les écrivains ecclésiastiques qui ont opéré sous les noms d'Irénée, Hippolyte, Épiphane et autres.

En voici la synthèse d'après ces imposteurs :

« Au-dessous du Dieu suprême (celui que Joannès appelle l'Ancien des jours, les sept jours de la Genèse, et que les Évangélistes appellent le Père), Cérinthe plaçait un *être* qu'il considérait comme le Créateur, le Facteur du monde et en même temps le Législateur du peuple juif. » Jusqu'ici Cérinthe est un christien parfaitement orthodoxe, il tire toute sa doctrine de l'*Apocalypse*.

« L'Empire de cet être ayant peu à peu dégénéré de sa vertu primitive, le Père avait résolu de le détruire, et à cet effet il avait envoyé sur la terre (la terre juive s'entend) un homme qui s'est appelé christ et qui était un des douze Æons, mais supérieur en bonheur et en gloire à tous les autres Æons. » Il ne nous reste qu'à définir le mot Æon pour voir que là encore Cérinthe se conforme à la Révélation apportée par l'homme en question.

Un Æon (d'*aiôn*, cycle) est une des douze puissances

inscrites dans le Zodiaque millénaire. L'Æon-christ, c'est le douzième, le *Zib* ou *Poissons*, et c'est ce que prétendait être le fils aîné de Jehoudda, en Évangile *Zachûri* ou *Zibdéos*, c'est-à-dire le *Verseau*, signe qui précède le *Zib*. Bar-Jehoudda comptait en effet vivre et régner mille ans, sans préjudice du reste. Cet Æon était donc, parmi les autres Æons, la plus haute expression du bonheur et de la gloire, puisqu'il était l'introducteur des Juifs dans le Royaume éternel, le médiateur entre le Verbe et eux. Là encore Cérinthe est pleinement orthodoxe.

« Cet Æon-christ aurait élu pour sa demeure le corps du jésus, homme distingué par sa *sainteté* et sa *justice* (1), fils de Joseph et de Marie, et il y était entré sous la forme d'une colombe. »

Cela peut encore aller. Mais voici qui ne saurait être de Cérinthe : « La colombe serait entrée dans Jésus, pendant que Joannès le baptisait dans le Jourdain. »

Le baptême de Jésus par Joannès est une imposture postérieure à Cérinthe ; elle appartient en propre aux trois *Évangiles* synoptisés par l'Église. Cérinthe ne l'a pas connue ou, si elle existait avant lui, il l'a repoussée comme indigne. Dans son écrit, Jésus n'est pas baptisé par Joannès ; il n'a d'autre corps que celui du Joannès lui-même.

Pour Cérinthe « Jésus s'est uni avec Christos (Bar-Jehoudda). »

C'est parfaitement exact. Dans l'Évangile primitif de Cérinthe, Jésus, c'est le douzième Æon uni par le Verbe au corps de l'homme qui se disait christ.

(1) *Sainteté* dans le sens naziréen. *Justice* dans le sens fanatique.

Mais voici qui n'appartient pas à Cérinthe :

« Une fois uni avec Christos, Jésus s'est vivement opposé au Dieu des Juifs et, à l'instigation de celui-ci, les chefs des Juifs l'ont pris et crucifié. »

S'il en était ainsi, le Dieu des Juifs, qui est Iahvé, *aliàs* le Père, serait le véritable auteur de la crucifixion de celui qu'il avait envoyé sur la terre. Les Juifs n'auraient été que l'instrument dont il s'est servi. Leur justification serait donc complète, ils auraient agi par ordre. Cérinthe n'a rien dit de pareil.

« Après que le christ fut *pris*, l'Æon-Sauveur est remonté au ciel, et l'homme dit Jésus dans l'Évangile a seul souffert une mort ignominieuse. »

Voilà qui est de Cérinthe, et c'est une des choses qui m'ont permis de lui restituer le *Quatrième Evangile ;* elle y est encore aujourd'hui tout au long.

« Cérinthe exigeait de ses sectateurs qu'ils rendissent hommage au père de l'homme-christ », ce qui doit s'entendre du grand Jehoudda tué au Recensement. Si on l'entend du Père de tous les Juifs au dire de Jehoudda lui-même, il s'ensuit que l'homme qui a été pris et crucifié ne s'était pas opposé à leur Dieu, comme on le fait dire plus haut à Cérinthe.

« Il exigeait en outre que les Juifs rendissent hommage au Père conjointement avec le Fils. » Ceci est exact : c'est la doctrine même de l'*Apocalypse*, et on la retrouve longuement, trop longuement développée dans le *Quatrième Évangile*.

Il apparaît donc bien que Cérinthe ne considérait pas que Bar-Jehoudda fût le Verbe ou Fils de Dieu, comme on le dit aujourd'hui dans l'écrit qu'on lui a enlevé pour le donner au pseudo-Jochanan, apôtre. Il

savait que l'homme-christ était fils de l'homme appelé en Évangile Joseph et de la femme appelée artificiellement Maria Magdaléenne. Il le dit encore aujourd'hui.

Il demandait à ses disciples « d'abandonner le Législateur des Juifs (le Fils par conséquent) qu'il regardait comme le Créateur du monde. » Jamais Cérinthe n'a demandé aux Juifs d'abandonner le Créateur du monde, leur propre Créateur. Au contraire, tout son Évangile consiste dans la prédication qu'il leur fait du Fils-Verbe ou Créateur.

« Il voulait qu'ils retinssent une partie de la loi de Moïse, mais que néanmoins ils s'étudiassent à vivre d'une manière conforme aux préceptes de l'homme-christ. »

Il n'en est rien. L'homme-christ voulait que les Juifs appliquassent *toute la Loi* (pan-Thora, d'où le surnom donné à son père par certains) dans toutes ses ordonnances et conséquences (1). Au contraire, le Jésus du *Quatrième Évangile* actuel demande qu'on abandonne une partie de la Loi en se relâchant du sabbat et des rites, et qu'on renonce aux sacrifices, puisqu'il n'y a plus de Temple et qu'on est suspect aux autres nations.

« Il leur promettait la résurrection de ce corps mortel, après laquelle ils éprouveraient sur la terre, pendant le règne de l'homme-christ (2), qui devait être de mille ans, les plaisirs les plus délicieux, suivis d'une vie heureuse et éternelle dans le monde céleste. »

(1) Luc, 1, 6.
(2) Il feignait de croire que Bar-Jehoudda avait échappé aux exécutions de Pilatus.

C'est l'*Apocalypse* toute pure et dont le bénéfice (le millénarisme) est étendu à son auteur lui-même, ce qui est de toute justice. Une différence toutefois, mais énorme. Depuis la publication de cette prophétie, le christ est mort crucifié à l'âge de cinquante ans sans en avoir régné mille ; la Première résurrection, annoncée pour le 15 nisan 789, n'a pas eu lieu ; la Jérusalem céleste n'est pas descendue ; elle est toujours en haut, et le christ est toujours en bas, à Machéron.

« Cérinthe croyait que le christ reviendrait un jour sur la terre et qu'*après s'être réuni avec Jésus* (image de l'Æon douzième), il régnerait mille ans dans la Palestine (seulement ?) avec son peuple (le peuple juif). »

Si Cérinthe croyait cela, c'est qu'il savait modérer son ambition : relativement aux autres Évangélistes, c'est un sage. En cela les Cérinthiens peuvent être identifiés avec les Aloges, ils niaient que Bar-Jehoudda fût le Logos, tout au plus était-il l'Æon-*Zib*. S'il était consubstantiel au Père, c'est dans la proportion d'un douzième.

L'inexistence de Jésus résultant du dispositif de Cérinthe, il n'a pas été difficile d'y introduire des parties de Valentin, puisque cette inexistence est en même temps le pivot des Évangiles valentiniens. Chez Valentin comme chez Cérinthe Jésus est une image du Verbe, il descend du ciel dans la fable sous les espèces du christ baptiseur, auteur de l'*Apocalypse*. La différence entre le Jésus de Cérinthe et celui de Valentin, c'est le millénarisme de l'un et le gnosticisme de l'autre. Le mélange de ces deux théories inconciliables

produit des effets d'incohérence inouïs, mais le procédé des deux Évangélistes est le même. Tantôt Jésus se confond avec son prophète, comme le veut le principe même de la Logophanie (1), tantôt il s'en sépare, comme le lui permet sa nature spirituelle. Quand Joannès est indéfendable, Jésus se retire de lui et souvent il en avertit le public. Il veut bien se prêter aux fantaisies de Cérinthe, mais quand il juge à propos de quitter le corps de son double terrestre, il le fait avec des commentaires parfois désobligeants. Par exemple, il ne lui plairait pas du tout qu'on eût l'air de prétendre qu'il a été crucifié pour de bon! De sa nature, il n'est pas crucifiable physiquement; c'est le corps de Joannès qui a été en croix, il prend bien soin de le dire. Joannès est son disciple préféré, la preuve c'est qu'il lui a révélé l'*Apocalypse*, mais c'est tout. Il lui a promis de ressusciter tous ceux qui tomberaient pour la Loi avant le 15 nisan 789. Il se trouve que, contre son attente, Joannès est de ceux-là, mais Jésus ne veut pas qu'on le dise et il fait le jeu de Maria Magdaléenne. Telle est l'économie formelle de l'Évangile cérinthien.

Vous savez maintenant pourquoi j'ai intitulé ce volume l'*Évangile de Nessus*. Quoique le Mensonge soit taillé comme Hercule, il mourra de la robe empoisonnée que Cérinthe a mise sur les épaules de l'Église.

(1) Apparition du Logos ou Verbe.

II

CHAPITRE PREMIER (PROLOGUE)
LE VERBE

Les théologiens et les exégètes se pâment devant la définition du Verbe ou Logos. Ils y voient du sublime et comme l'écho d'une inspiration céleste. Voici cette définition :

1. Au commencement était le Verbe (1), et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

2. C'est lui qui au commencement était en Dieu (2).

3. Toutes choses ont été faites par lui : et sans lui n'a été fait rien de ce qui a été fait (3).

4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes (4) ;

5. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas contenue (5).

(1) « Je suis le commencement, le milieu et la fin, dit le Verbe dans l'*Apocalypse*. » Mon Dieu, oui ! C'est ainsi quand on est tout. « Je suis le commencement, le milieu et la fin, dit-il dans les Védas (*Bagha-vat-Gita*. VII, IX, X) en même temps que chez les Egyptiens. — avant eux, si l'on veut, — en tout cas des milliers d'années avant Cérinthe

(2) « Ils ne sont pas séparés, car l'union, c'est leur vie », dit Hermès Trismégiste.

(3) « C'est lui qui a fait tout ce qui est, et rien n'a été fait sans lui jamais. » (Inscriptions du temple de Philœ et de celui de Médinet-Abou.)

(4) « En la vie et la lumière consiste le père de toutes choses. (Hermès, *le Pasteur*.) « Cette lumière, c'est moi, l'Intelligence, ton Dieu, antérieur à la nature humide qui sort des ténèbres, et le Verbe lumineux de l'Intelligence, c'est le Fils de Dieu ». (Hermès, *le Pasteur*.)

(5) Et non « comprise », comme on lit dans l'édition du Saint-Siège. Ce combat entre la lumière et les ténèbres ou combat des deux principes est vieux comme le monde. Avec beaucoup moins de sécheresse que Cérinthe, esprit juif, Hermès laisse entendre qu'un peu de lumière,

Cette définition n'appartient pas à Cérinthe, mais il se peut fort bien qu'elle provienne des écrits de Bar-Jehoudda à qui elle n'appartient pas davantage. Elle est prise mot pour mot de notre vieil ami Hermès Trismégiste, interprète de la kabbale égyptienne. Je ne dis pas kabbale secrète et réservée aux seuls prêtres, je dis kabbale publique, affichée, résumée sur la pierre en

l'Intelligence, bégaye en quelque sorte dans le chaos et qu'elle peut grandir. « Des ténèbres descendirent qui se changèrent en une nature humide et trouble, et il en sortit un cri inarticulé qui semblait la voix de la lumière ; une parole sainte descendit de la lumière sur la nature. » (Hermès, *le Pasteur.*)

Autres définitions hermétiques du Verbe, synthétisées sans art par Cérinthe.

« Ce qui n'est pas, il l'a en lui-même. » (Hermès, I, *la Clé.*)

« De toutes choses il est le Seigneur et le père, et la source, et la vie, et la puissance, et la lumière. » (Hermès, IV, *Fragments.*)

« Je suis tout ce qui est, qui a été et sera. » (Inscription du temple de Saïs citée par Plutarque et Proclus.) « Je suis celui qui est, dit-il à Moïse » qui d'ailleurs n'en était pas autrement convaincu puisqu'il adorait Moloch.

« Il est ce qui est et ce qui n'est pas. » (Hermès, I, *Le dieu invisible est très apparent.*)

Si cela ne vous suffit pas, je vous renvoie à l'*Hermès Trismégiste*, (Paris, 1867, in-12), de M. Louis Ménard auquel on doit ces rapprochements entre le *Quatrième Evangile* et l'hermétisme égyptien. On ne peut reprocher à M. Ménard d'avoir cru à l'existence de saint Jean l'Evangéliste, c'est une des fâcheuses traditions de l'Université.

Toutes les idées qui s'élèvent au-dessus du molochisme et de l'idolâtrie astrologique dans les Ecritures christiennes procèdent de l'Egypte, quand elles ne dérivent pas de la Chaldée. L'androgynisme du premier type humain est hermétique. Hermétiques les sept démons qui gouvernent les sphères célestes et auxquels Marc compare les sept fils de Maria Magdaléenne.

Hermétiques les douze puissances dites Apôtres. Hermétiques les trente-six Décans, disciples du Verbe, et que Luc dédouble en soixante-douze disciples de Jésus. Hermétique entièrement la doctrine de l'être double, de l'*homo duplex*, sur laquelle les scribes juifs ont spéculé dans leur fable et dont ils ont avili la noblesse en l'incarnant dans l'horrible Bar-Jehoudda, sous le prétexte que son père l'avait importée en Judée. « Ce sorcier, dit Psellos en parlant d'Hermès, paraît avoir fort bien connu notre sainte Ecriture !... C'est le diable. Il pille nos traditions, dit Basile! »

hiéroglyphes à l'usage des passants. Nous avons montré que comme révélateur Bar-Jehoudda n'était qu'un compilateur et un plagiaire. Ce n'est pas pour acquérir qu'il est allé en Egypte, c'est pour emprunter sans rendre.

Cérinthe a les *Paroles du Rabbi* sous les yeux (1), et les *Paroles du Rabbi* contenaient l'*Apocalypse*, mais s'il accepte la définition du Verbe juif, il n'en accepte pas le règne millénaire sans le Père. Dans l'*Apocalypse* le Fils est sous le Père, hors du Père, puisque pour l'avancement des affaires de Bar-Jehoudda il devait régner mille ans avec ce fils de David. Cérinthe ne lui reconnait pas une initiative capable d'un tel acte d'indépendance. Ici Jésus, personnification du Verbe, est dans le Père depuis le commencement des choses et il y restera jusqu'à la fin. Il est de l'avis d'Is-Kérioth : « Ne croyez-vous pas, dit-il, que je suis dans le Père et que le Père est en moi? (2) » Dieu et sa Parole n'en sont pas moins deux personnes distinctes, mais rebelles à la séparation que Bar-Jehoudda voulait leur infliger sous le prétexte que, dans son orgueilleuse folie, il espérait jouir du privilège — l'éternité simplement — attaché au Fils. Cette folie est classée, c'est la manie des grandeurs, la pire de toutes quand elle s'allie à la bêtise et à la méchanceté.

« La difficulté pour l'évangéliste n'était pas, dit le Saint-Siège, de faire reconnaître aux Juifs qu'il y a en Dieu un Verbe personnel et tout-puissant, mais de les convaincre que Jésus (on veut parler de Bar-Jehoudda) était ce Verbe. » En effet, cela passait les moyens de

(1) C'est le titre sous lequel circulait l'enseignement de Jehoudda et de ses fils.

(2) Plus loin, dans cet Evangile même.

Cérinthe et même ses intentions. Descendant de David par l'adultère de Bethsabée, cet horrible Juif ne pouvait être le Verbe, et c'est précisément ce que Cérinthe avait entrepris de démontrer : véritable inspiration de Satan, il faut le reconnaître !

Où nous nous rangeons très humblement à l'avis du Saint-Siège, c'est quand il observe que Cérinthe n'avait d'emprunt à faire ni à Platon ni à Philon sur la nature du Logos. « Si Platon parle de *Logos* dans sa théorie de la création ou plutôt de la disposition originelle des choses, il donne à ce terme un sens fort différent de celui de l'évangéliste. Le Logos du philosophe grec n'est pas une personne, mais une abstraction, la raison de Dieu, réceptacle de toutes ses idées. Il n'a pas conscience de son existence. Il en est de même de celui de Philon, autant qu'on peut saisir la pensée de cet auteur dans les nuages de ses allégories. Philon ne le nomme pas Dieu, le vrai Dieu ; il ne l'identifie pas avec le Messie. Du reste, s'il avait une vraie connaissance du Verbe personnel, on devrait penser qu'il l'a puisée aussi dans la Révélation, c'est-à-dire dans les écrits des prophètes et dans les traditions de leurs écoles. » Mais quoique juif, Philon ne l'était pas assez pour concevoir l'ineffable mystère caché dans la prédestination de Bar-Jehoudda. Le spectacle du fou Bar-Abbas, sacré roi par la population badine d'Alexandrie en souvenir de ce prétendant ridicule (1), n'a pas eu assez d'empire sur l'âme néo-platonicienne de Philon pour lui faire entrevoir la décision des Conciles à l'endroit de son coreligionnaire. Aussi remarque-t-on dans sa définition du Logos un

(1) Cf. *Les Marchands de Christ*, p. 109.

flottement qui n'apparaît plus dans le symbole de Nicée.

III

LE JOANNÈS

Après le Verbe (le Verbe juif s'entend), voici son Joannès, son Révélateur, son Hermès, en circoncision Jehoudda fils de Jehoudda.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Joannès.

Nous n'aimons pas incriminer le Logos, mais, il faut bien le dire, ceci est un faux d'état-civil. L'envoyé de Dieu s'appelait simplement Jehoudda, comme son père. Cela commence mal, et même on peut se demander si c'est Cérinthe qui parle, car plus loin (1) il appelle Joannès par son nom de circoncision, Jehoudda, se bornant à le distinguer de Jehoudda Is-Kérioth, son homonyme.

7. Celui-ci vint comme témoin pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière.

9. [Celui-là (2) était la vraie Lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde.

10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu;

(1) Chapitre xiv, 22.

(2) Le synoptiseur qui intervient ici veut parler de Jésus qu'il présentera bientôt comme un personnage réel indépendant du Joannès.

11. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu (1).

12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom (2) ;

13. Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, comme la gloire qu'un *fils unique* (3) reçoit de son père, plein de grâce et de vérité.]

Nous avons le regret de le dire, le Verbe se damne. Les Marchands de christ sont intervenus dans ce prologue lorsqu'ils ont enlevé cet écrit à Cérinthe pour le donner au pseudo-Jochanan apôtre. La thèse de Cérinthe est connue : Jésus n'a point eu chair et personne ne l'a vu. Il va nous le dire plus loin : « Personne sur la terre ne peut voir le Fils ni ceux qui sont avec lui. » Enfin il ne manquera aucune occasion de remettre à sa place, parfois avec dureté, le corps humain qu'il prête à Jésus pour les besoins de sa fable.

IV

TÉMOIGNAGE ORIGINAL DE JOANNÈS

15. Joannès rend témoignage de lui, et il crie disant :

(1) C'est en somme la répétition des versets 3-5. Nous voyons repasser ici, mais appliqués au Joannès, les versets que Cérinthe consacrait au Verbe.

(2) Ceci s'est appliqué d'abord au Joannès. Nous n'avons plus à prouver l'identité de Joannès et de Jésus. Mais n'eussions-nous d'autre texte que celui-ci, elle en ressort assez. C'est le baptême qui faisait les futurs Enfants de Dieu. Qui baptisait ? Joannès. C'est donc bien à lui que le synoptiseur transporte par un démarquage la définition du Verbe créateur et omnipotent. Ce n'est plus Cérinthe qui parle, c'est l'Église spéculant sur le texte de Cérinthe. Le travail du faussaire est très apparent.

(3) Unique, le premier des sept?

« Voici celui dont j'ai dit : Celui qui doit venir après moi, a été fait avant moi, parce qu'il était avant moi. »

16. [Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce :

17. Car la Loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ] (1).

18. Personne n'a jamais vu Dieu : le Fils *unique* (le Verbe), qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

Joannès est l'auteur de l'*Apocalypse*, et c'est le Verbe en forme de fils d'homme (2) qui la lui a révélée. Mais c'est une franche hérésie de dire que personne n'a jamais vu Dieu : Joannès l'a parfaitement vu et décrit, comme il a vu et décrit Celui qui devait venir après lui, étant le Thav (3), et qui a été fait avant lui, étant l'Aleph (4). Joannès garde ici sa qualité d'Antéchrist, il n'en a point d'autre.

V

TRIPLE FAUX TÉMOIGNAGE DE JOANNÈS

19. [Or voici le témoignage de Joannès, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? »

20. Car il confessa, et il ne le nia point : il confessa : « Ce n'est pas moi qui suis le christ. »

21. Et ils lui demandèrent : « Quoi donc? Es-tu Élie? » Et il dit : Non. — Es-tu *le prophète*? Et il répondit : Non. »

(1) Travail ecclésiastique.
(2) Cf. *Le Roi des Juifs*, p. 44.
(3) L'Oméga.
(4) L'Alpha.

22. Ils lui dirent donc : « Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dis-tu de toi-même? »

23. « Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe. »

Cette ambassade des Juifs à Joannès n'est pas moins fausse que celle de Joannès à Jésus dans Mathieu et dans Luc. Elle a pour but de régler définitivement la situation de Joannès dans l'Église. Cette situation a complètement changé avec le temps.

Les marchands de christ ayant décidé que Jésus avait eu chair, Joannès n'est plus rien de ce qu'il a été autrefois, de ce qu'il est encore dans les Synoptisés : il n'est plus le christ pour personne, il n'est plus Élie, il n'est plus le prophète du Renouvellement, l'auteur de *l'Apocalypse*, il n'est plus que la voix d'Isaïe, lequel, on le sait, a fini scié en deux par le roi Manassé, il ne remet plus les péchés, il n'attend plus le baptême de feu qui doit le rendre immortel. Il n'est plus que le précurseur de Jésus-homme, son cousin dans le plan de l'imposture ecclésiastique. Il n'est venu au monde que pour annoncer ce Jésus qui est censé vivant parmi les Juifs.

Or dans Mathieu Jésus avait dit, questionné par les disciples sur la venue d'Élie : « Élie est déjà venu, et si vous voulez le savoir, c'est Joannès qui est Élie » (1). Dans plusieurs autres endroits des *Evangiles* on convient que Joannès est l'équivalent d'Élie, qu'il peut passer pour avoir été Élie, bien que le Renouvellement

(1) XI, 13, 14.

des choses au bénéfice des Juifs ne se soit pas accompli et qu'au contraire on ait vu la fin de Jérusalem et de la Judée. Le scribe donne donc un furieux démenti à Jésus et à tous les personnages que les trois *Synoptisés* mettent en scène. Vous croyez que cela embarrasse l'Église? Oyez Saint-Grégoire le Grand à ce propos. « Joannès était Élie par l'esprit qui l'animait, mais il n'était pas Élie en personne. Ce que le Seigneur dit de l'esprit d'Élie (Joannès est Élie), Joannès le nie de sa personne (Je ne suis point Élie). » Il s'agit en même temps d'atténuer l'effet du passage où Luc confesse que tous les Juifs se demandaient si Joannès ne serait pas le christ, et que beaucoup, même de ces saducéens qui peuplaient le Sanhédrin, venaient de Jérusalem au Jourdain pour recevoir son baptême.

Ceux-là certes savaient qui étaient Joannès, son père, sa mère, ses frères et ses sœurs, ses beaux-frères et ses belles-sœurs. Ici ils ignorent tellement l'origine davidique du Joannès (1) qu'ils envoient en Bathanée — il est à ce moment en Bathanée — pour savoir qui il est. Et afin d'être renseignés comme il plaît à l'Église, ils s'adressent à qui? au Joannès lui-même. Hanan qui était encore grand-prêtre en 777 (2) n'avait pas besoin de renseignements, il n'avait même pas à consulter les registres du sanhédrin au mot Jehoudda de Gamala, il n'avait qu'à faire appel à sa mémoire. C'est précisément ce que veut éviter l'Église.

Ce faux témoignage fait à tout le monde, à Joannès lui-même, une situation insoutenable, car si Joannès n'est pas le christ fils de David, s'il n'est pas le pro-

(1) Avouée sans aucun détour par son père dans Luc, I, 70.
(2) L'ambassade se trouve datée de 777, nous le montrerons.

phète de *l'Apocalypse*, s'il n'est même pas un équivalent d'Élie, de quel droit baptise-t-il? Comment un individu sans famille et sans mandat a-t-il pu remettre les péchés ? Car il remettait les péchés ! Vous ne voulez pas me croire parce que je ne suis pas Juif, mais Mathieu, Marc et Luc le sont, et là-dessus ils sont formels.

Vous avez vu ces Juifs qui viennent de Jérusalem pour demander au Joannès des renseignements sur Bar-Jehoudda? Patientez, ils vont vous dire eux-mêmes qu'ils connaissent parfaitement son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, qu'ils n'ignorent ni d'où il vient, ni qui il est, ni ce qu'il est. Vous avez entendu Joannès? Il s'engage à n'être désormais ni le prophète de *l'Apocalypse* ni le christ, et même à ne plus baptiser, puisque celui qu'il annonce est venu. De son côté, Jésus veut bien se prêter à toutes les combinaisons capables de tromper les goym, mais il veut pouvoir le faire en toute tranquillité. Si, pendant qu'il emprunte le corps de Joannès, celui-ci se montre en même temps sur un autre point et baptise, c'est qu'il est à la fois et le christ et le prophète qu'il a nié être au début de cet Evangile. Joannès promet bien, mais il ne tient pas sa parole, nous allons le retrouver baptisant jusque dans la tribu de Juda ! Il a complètement oublié qu'il avait donné sa démission !

24. [Or ceux qui avaient été envoyés étaient du nombre des pharisiens.

25. Ils l'interrogèrent encore, et lui dirent : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le christ, ni Élie, ni le Prophète? »

26. Joannès leur répondit, disant : « Moi je baptise dans l'eau, mais il y a *au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez point.*

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi (1); je ne suis même pas digne de délier la courroie de sa chaussure. »]

Vous le voyez, Joannès a réponse à tout. Si les Juifs n'ont point connu Jésus, il l'a parfaitement connu, lui, et c'est pour le leur annoncer qu'il a baptisé en Bathanée. Ainsi s'explique qu'il ait pu sinon remettre les péchés, du moins organiser une rémission provisoire, sans être ni Élie, ni le prophète du Royaume des Juifs, ni le roi-christ de 788.

Ce n'est plus lui qui est le jésus, comme dans ses Nativités selon Mathieu et selon Luc. Comment s'appelle son père? Point de réponse. Sa mère? Point de réponse. Où et quand est-il né? Point de réponse. Son baptême, le fameux sacrement par lequel il remettait les péchés, perd toute sa signification : ce n'est plus un acte de *rémission*, c'est une mesure de *purification* préparatoire à la venue d'un autre homme qui est le Verbe fait chair, et qui a existé sous le nom de Jésus parallèlement à Joannès. Les gens qui ont réglé ce dispositif connaissent à fond les trois Synoptisés.

28. Ceci se passa en Bathanée, au-delà du Jourdain où Joannès baptisait.

On écrit « Béthanie » partout, et on lit dans la plupart des éditions, soit catholiques, soit protestantes, qu'il ne faut pas confondre cet endroit avec Béthanie-

(1) Répétition du verset 15.

lez-Jérusalem. Il n'y a pas de confusion possible, en effet. Il n'existe point, il n'a jamais existé de Béthanie au-delà du Jourdain, mais un pays, la Bathanée, dont la ville principale a tiré son nom de la montagne de Basan, célèbre dans les Écritures juives. On a glissé dans Origène, après l'agrégation de l'écrit de Cérinthe au canon évangélique, que l'endroit désigné par cet écrit devait être lu « Bethabara » (lieu du bac), et même on lit ce nom dans quelques exemplaires accommodés par l'Église à l'interprétation qu'on a mise sous le nom d'Origène dans un but facile à comprendre. Mais outre la précision topographique de Cérinthe : « Bathanéa, au delà du Jourdain », qui indique assez un lieu non riverain, Bar-Jehoudda abdique dans la province même où il s'est fait sacrer roi-christ; telle est l'intention, d'ailleurs dolosive, de l'évangéliste.

VI

DESCENTE DE JÉSUS SUR LE PAPIER

Joannès veut bien faire tous les faux témoignages qu'on voudra. En l'état où il est dans le roc de Machéron, il lui est bien difficile de résister à ceux qui jonglent avec son corps, mais puisque, de son vivant même, on va prêter ce corps à un autre, au moins faut-il qu'il ait connu, ne fût-ce qu'un jour, le divin Sosie qu'on lui prête.

Pendant l'ambassade des Juifs au Jourdain, Cérinthe déclanche le ressort qui va permettre à Jésus de se présenter dans le monde. Dans Cérinthe point de Nativité,